

« Chemins d'espérance »

De L'ESPOIR Partie 1



MOUVEMENT CHRÉTIEN DES RETRAITÉS
Campagne d'année Ouest 2017-2018



L'ESPOIR

INTRODUCTION

Beaucoup de proverbes ont été construits autour de ce mot : « l'espoir fait vivre », « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir », « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre », et bien d'autres !

L'espoir est ce qui nous soutient lorsque nous sommes face à une situation aléatoire. Sans lui nous pourrions plonger dans l'angoisse ou la crainte : diagnostic médical, réalisation d'un projet, réussite scolaire ou professionnelle d'un proche, future naissance etc.



L'espoir peut être personnel : on espère pour soi, pour sa famille. Il peut aussi être **collectif** : un groupe, un peuple espère un événement qui le réjouira (une victoire sportive par exemple) mais aussi des perspectives économiques ou sociétales meilleures pour tous : conditions de vie, travail pour tous, plus d'égalité hommes et femmes, paix dans le monde.

L'espoir peut-être actif : c'est le cas de l'étudiant qui travaille en vue de réussir son examen. Il peut aussi être **passif** : c'est l'espoir de gagner à la loterie ; on mise alors sur le hasard. On est sans prise sur le résultat ; on espère la guérison d'un proche tout en étant impuissant face à la maladie.

L'espoir peut trouver appui sur autrui : le chercheur qui travaille à la découverte d'un médicament, le médecin qui tente un traitement pour la guérison de son patient... Des personnes en difficulté trouvent le soutien d'une association.

Pour atteindre son but, celui qui porte un espoir

met en œuvre les moyens utiles. Ouverture et confiance en l'avenir fondent l'espoir, même s'il n'est pas possible d'envisager tous les aléas qui peuvent survenir. Il nécessite une prise de risque et s'accompagne inévitablement de la crainte de l'échec. Espoir et crainte de l'échec forment un binôme indissociable.

Vivre sans espoir, est-ce possible ?

Certains penseurs le prétendent. Ils voient en lui une illusion, un décrochage de la réalité, un rêve inutile et dangereux. « *L'espoir a-t-il un avenir ?* », tel est le titre d'un ouvrage de Roger Pol Droit et Monique Atlan.

Notre monde semble, souvent, avoir abandonné l'espoir : croire ensemble dans l'avenir ne serait plus désormais que naïveté et crédulité vouées à être déçues. Ce qui domine le plus souvent, c'est le désenchantement, le refuge dans la passivité aggravée par la crainte d'un avenir flou. Cultiver l'espoir semble hors sujet.

Pourtant, on constate que l'espoir ne meurt jamais. Même au plus profond de la détresse, la plupart des hommes ne cessent de rêver à un sort meilleur ; il sommeille au fond de chacun, il résiste en nous, chevillé à nos âmes. Il suffit parfois d'une rencontre, d'une parole pour qu'il revive. Il est indissociable de l'existence humaine.

L'espoir doit être réhabilité comme **force de vie**. Chrétiens, nous savons que Dieu nous aime avec tendresse, qu'Il entend le cri des hommes monter vers Lui, qu'Il soutient nos espoirs. Aussi, la confiance que nous lui accordons nous aide, nous encourage à poursuivre, si possible dans la joie, notre chemin. L'Evangile de Jésus-Christ nous révèle aussi ce qui peut motiver nos espoirs humains.

« Protéger la création, protéger chaque homme et chaque femme, les considérer avec amour et tendresse, c'est ouvrir un horizon d'espoir. c'est laisser passer un rayon de lumière à travers les nuages, c'est apporter la chaleur de l'espoir ».

Pape François

L'ESPOIR FAIT VIVRE

REGARDONS

Pour beaucoup d'entre nous qui ont connu une période d'expansion et d'amélioration des conditions de vie, le monde actuel peut être source de désenchantement et d'inquiétude. C'est sans tenir compte de l'espoir inscrit au cœur de l'homme qui nous porte, sans cesse, à espérer.

Quelles sont nos sources d'inquiétude et de désenchantement ?

Quels espoirs nous soutiennent aujourd'hui ?

RÉFLÉCHISSONS

► Espérer n'est pas illusoire :

l'espoir ou les espoirs que nous formons sont fatalement confrontés à des réalités qui s'y opposent (santé, travail...) Evoquons des situations vécues.

Dans ces situations que ressentons-nous ?

Comment réagissons-nous ?

► Espérer c'est faire confiance à l'avenir, à la vie.

Quels moyens nous donnons-nous pour bâtir notre avenir ?

Quelles aides recevons-nous des autres ?

► Entretenir l'espoir ou faire naître l'espoir en nous et autour de nous.

Que faisons-nous pour cela ?

► A l'entrée en retraite nous avons beaucoup d'espoirs sans doute !

Lesquels ? Que sont-ils devenus ?

Que faisons-nous de nos espoirs déçus ?

« L'espoir c'est la vie. C'est une petite flamme à entretenir et à transmettre autour de nous et de générations en générations. Il est la force qui nous tient. »

Prière : Sois force en nous !

Seigneur crucifié et ressuscité,

Sois force en nous.

Apprends-nous à affronter les luttes

De la vie quotidienne

Afin que nous vivions

Dans une grande plénitude.



Alors, ces peines et ces luttes

Que nous apporte chaque journée,

Aide-nous à les vivre

Comme des occasions de grandir

Et de mieux te ressembler.

Rends-nous capables de les affronter,

Pleins de confiance en ton soutien,

Fais-nous comprendre

Que nous n'arrivons à la plénitude de la vie

Qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes

Et à nos désirs égoïstes.



Car c'est seulement en mourant avec toi

Que nous pouvons ressusciter avec toi.

Tu es le soleil éclaté de l'amour du Père,

Tu es l'espérance du bonheur éternisé,

Tu es le feu de l'amour embrasé.

Que la joie de Jésus soit force en nous

Et qu'elle soit, entre nous, lien de paix.

Mère Teresa



GARDER ESPOIR, MALGRÉ TOUT !

Dans la maladie

Amélie a 23 ans, elle est étudiante en Ecole de Commerce quand les premiers symptômes du mal apparaissent. Le diagnostic tombe : « lupus érythémateux »

Suit le récit de dix longues années douloureuses entrecoupées de moments de répit et de rechutes. En voici la fin :

« Maintenant j'ai 34 ans, je ne veux plus perdre un seul instant, je veux profiter de la vie et me consacrer à mes passions qui m'aident à oublier que je suis malade [...] Je suis Amélie et non une maladie !

Chaque jour est important et j'envisage l'avenir même si c'est un peu abstrait pour moi [...]

Se recentrer sur un bon mental en développant la confiance en soi est nécessaire. Un jour viendra où on trouvera un traitement qui enrayera la maladie, j'en suis persuadée ; même si c'est la génération future qui en profite, il faut garder la foi ».

Site de l'Association Française du Lupus (AFL) et maladies auto-immunes 2014

Dans une situation d'illettrisme

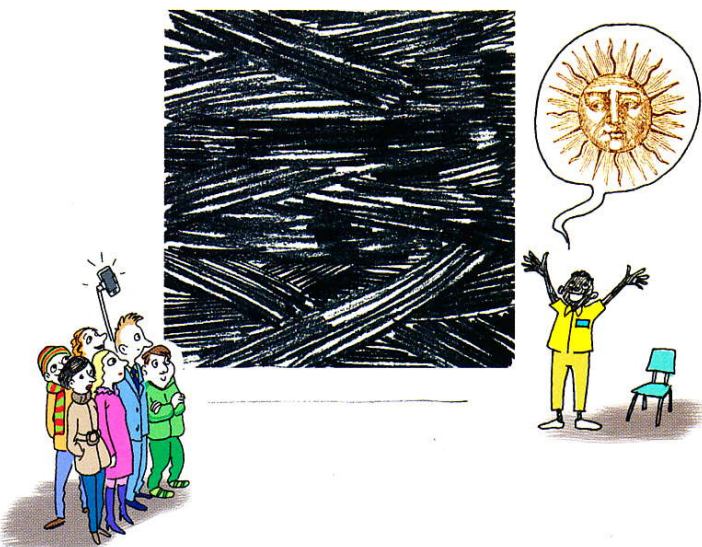
J. Cl. Casi perd très tôt ses parents et sera élevé par sa grand-mère ; les conditions matérielles sont très difficiles et comme il le dit « quand on a rien, seule la survie compte ». L'école est pour lui un échec total.

Conscient de ce handicap, il suit en 1995 une formation pour personne illettrée. Il quitte la Guadeloupe en 1998. Sa détermination, sa soif de connaissances lui ont permis de s'en sortir.

Arrivé en France dans l'Aveyron en 1999, il obtient son Brevet des Collèges et annonce son projet de passer le Bac. Beaucoup de gens lui disent : « Tu ne pourras jamais avoir ton Bac, tu n'y arriveras pas, tu écris mal et tu fais cent fautes par ligne ! » Mais il a tenu bon, il obtiendra son Bac au bout de la 7^{ème} tentative. Sportif, il est recruté par une grande enseigne d'articles de sport comme commercial et il circule dans tout le grand Sud-Ouest. Au bout de 2 ans, souhaitant une vie plus sédentaire, il cherche un autre travail. Il apprend qu'un musée Soulages va ouvrir à Rodez. Or il n'a jamais approché le monde de l'art et encore moins celui de

l'art abstrait. Peu importe ! il s'investit, étudie, fait des recherches, se passionne ; il sollicite et obtient des rencontres avec le peintre. Ainsi il obtient le poste de gardien et assure également des visites conférences ; il espère maintenant obtenir son diplôme de guide conférencier. Jamais il n'a perdu l'espoir dans son projet. « Quand je me retourne sur mon parcours, dit-il, je me dis que jamais je n'aurais pensé avoir un tel travail et une vie de famille ».

Propos recueillis par Emanuelle Lerondeau



Persévérer dans la recherche

L'article porte sur les recherches autour d'un médicament susceptible de vaincre une maladie auto-immune grave et très handicapante. L'invention de ce médicament est le résultat des travaux d'une chercheuse, professeur à l'institut de Biologie de Strasbourg. Le Commissaire européen pour la recherche et

l'innovation a indiqué au sujet des travaux de cette chercheuse :

« Elle a travaillé dur, a pris des risques, a connu l'échec ; mais elle a persévéré pour réaliser son rêve. C'est de cet esprit que nous avons le plus besoin ».

Extrait d'un article du journal l'Alsace

DONNER ESPOIR !

Par un accueil plein de respect.

La communauté chrétienne de Taizé a répondu à l'appel du pape François. Avec la solidarité des habitants de la région, toutes spiritualités confondues, les frères ont accueilli deux familles chrétiennes, puis une syrienne et onze migrants de Calais, tous musulmans.

Ce jour-là, les frères de Taizé invitaient « les jeunes » à déjeuner avec eux. Au début du repas, les chrétiens ont laissé les musulmans réciter leur bénédiction avant de prononcer la leur. Les jeunes se sont très vite sentis à l'aise, explique frère David qui les accompagne depuis six mois. Chacun se respecte dans sa spiritualité. « Nous recevons tellement », confie le prieur de Taizé, frère Aloïs. Lui-même s'est rendu à Homs, ville détruite située en Syrie à Noël dernier.

D'après Pèlerin n°6966 du 02/06/16

Par une rencontre qui soutient.

Michel Farag, 22 ans, malentendant, jeune chômeur rencontré par La Croix, a signé un contrat « emploi d'avenir » avec la mairie d'Epinay sur Seine.

Emue par l'article, une lectrice de La Croix, ancien chef d'entreprise, lui a proposé son aide pour préparer la prochaine étape de son parcours professionnel. Sans réseau personnel, il a besoin d'être conseillé : elle l'accompagne pour travailler son CV, discuter des trois formations qualifiantes entre lesquelles il devra choisir pendant la durée de son emploi d'avenir.

La tête plus haute, le visage plus souriant, la voix plus affirmée, la roue semble avoir enfin tourner pour Michel. Il occupe pour le moment un emploi d'agent d'accueil à temps partiel au Conservatoire de musique de la ville et il a désormais des projets : « Je me dis que je passerai sans doute les concours de la fonction publique dans un premier temps ; mais mon rêve serait de monter ma propre affaire ».

La Croix du 24/ 10 /2013

Par une initiative discrète

Depuis plusieurs années, nous appréhendions d'apprendre la nouvelle d'un nouveau plan de licenciement dans l'entreprise de mon mari. La nouvelle tomba en septembre : il fallait garder espoir et trouver du travail.

Moi je travaille, c'est vraiment deux mondes qui se côtoient mais n'ont pas les mêmes préoccupations ; un fossé se creuse et les années passent,... difficiles.

Un jour j'ai demandé à un ami qui était responsable des Restos du cœur dans notre région de contacter mon mari pour lui demander de devenir bénévole dans l'association. Il accepte et prend en charge la gestion du centre. Après des semaines, je le sens mieux, il a retrouvé des relations et des amis, il donne un sens à sa vie.

Le jour de ses 60 ans, il annonce qu'il va organiser une fête.

Au départ je ne comprends pas, puis après réflexion je comprends : il a changé de statut, il n'est plus chômeur !

Diaconia 35 comité chrétien solidarité avec les chômeurs et les précaires



La retraite : nouveaux espoirs...

Avec l'allongement de l'espérance de vie et l'arrivée à la retraite de nombreux « baby-boomers », apparaît dans les parcours personnels une nouvelle tranche de vie d'un quart de siècle au moins, soit un tiers de l'existence ! Cela offre des perspectives nouvelles, des espoirs naissent : engagements associatifs ou familiaux, reprise d'études, réalisation de rêves. Il s'agit de tourner la page pour entrer dans un nouveau cycle.

D'après le Pèlerin n° 6963 du 12/05/16

DEUXIÈME PARTIE

ESPOIRS COMBLÉS

PARTAGEONS les découvertes, les encouragements qui ont nourri nos espoirs depuis notre dernière rencontre. Peut-être aussi nos déceptions.

MÉDITONS LA PAROLE DE DIEU

Au chapitre 15 de l'Evangile de Luc, on trouve trois paraboles. Chacune évoque **une perte et l'espoir de retrouver ce qui était perdu** : la première concerne une brebis, la seconde, une drachme (pièce de monnaie), la troisième, un fils. Chacune se termine par la joie de retrouver ce qui était perdu. Intéressons-nous à la troisième parabole dite du « **fils prodigue** » **Lc 15, 11-32**. Lisons le récit à voix haute.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé quand une grande famine survint dans ce pays et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs mais personne ne lui donnait rien.

Alors, il rentra en lui-même et se dit :

« Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance et moi ici je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, le père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : « Père j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

Or, le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

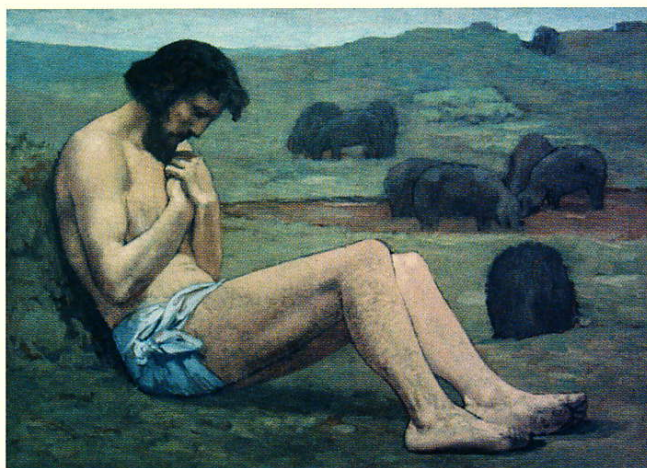
Celui-ci répondit : « ton frère est arrivé et ton père a tué le veau gras parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

Alors, le fils aîné se mit en colère et il refusait d'entrer. Son père sortit pour le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé

tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui, le veau gras ! ».

Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui

est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! »



Laissons le récit résonner en nous-mêmes (temps de silence).
Partageons ce qui nous pose question, ce qui nous conforte (nous nous écoutons sans débattre).

Reprenons le texte

- *Quels sont les espoirs successifs du fils prodigue ? Quels sentiments l'habitent tour à tour ? Qu'est-ce qu'ils engendrent ?*
- *Quel est l'espoir déçu du fils aîné ? Comment se manifeste-t-il ?*
- *Quel est l'espoir du père ? Comment se manifeste-t-il par rapport au fils prodigue ? par rapport au fils aîné ? Qu'est-ce qui soutient son espoir ?*

Actualisons le récit.

Des situations semblables peuvent se produire autour de nous. Si c'est possible, nous donnons des exemples.

Comment ce récit nous aide-t-il à réfléchir sur notre comportement par rapport aux personnes qui s'éloignent d'un cercle de relations, de la famille, de l'Eglise ?

A quelle conversion nous invite-t-il ?

VIVRE ET TÉMOIGNER

A quoi sommes-nous invités à la fin de cette rencontre, par rapport à nous-mêmes, aux personnes dont l'espoir est fragile, à celles qui n'en n'ont plus ?

PRIONS

Quelle prière à Dieu le récit du fils prodigue fait naître en moi ?



Que passe la charrue sur nos landes rebelles,

*Sur nos terres en friche !
La parole ira s'y planter,
promesse pour le pauvre,
Et pauvreté offerte au riche.*

*Que tombe sur nos sols
de poussière et de roche
Une pluie généreuse !
On verra les feuilles pointer
et les bourgeons éclore
De la parole qui nous creuse.*

*Advienne le soleil et vers lui que s'élance
La poussée de la sève !
La Parole nourrit son fruit
d'amour et de justice
Dans la louange qui l'achève !*

C.F.C.

Psaume 129

*Des profondeurs je crie vers toi Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
Au cri de ma prière !*

*Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
Pour que l'homme te craigne.*

*J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
Je l'espère et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.*

*Oui, près du Seigneur est l'amour ;
Près de lui abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
De toutes ses fautes.*

Espoir et confiance

La maman de Sido va bientôt fêter son anniversaire. Alors, parce qu'elle a tellement envie de lui faire un cadeau, Sido a subtilisé les pièces qui traînaient dans le cendrier de l'entrée depuis plusieurs jours. Mais le soir, seule dans son lit, la petite fille est dévorée par la culpabilité. Elle a peur d'être grondée, mais surtout de ne plus être aimée.

Alors quand sa maman lui demande ce qui ne va pas, Sido ose braver la honte et se libérer du poids qui l'étouffe. Après lui avoir expliqué combien il est important pour elle d'avoir confiance en sa fille, sa maman la rassure sur son amour qui n'a pas faibli. L'enfant goûte alors à la joie profonde de se sentir aimée malgré sa faute.

C'est bon de sentir que quelqu'un vous aime toujours quoiqu'il arrive et que ce sentiment est partagé ! Accueillir à nouveau avec la joie profonde de « retrouver celui qui était perdu », n'est-ce pas ce que Dieu fait avec nous ?

*Evelyne Montigny
La Croix 17-18 septembre 2016*

Comment entretenir l'espoir ?

Extrait de l'une des lettres écrites au pape François par des jeunes aux JMJ de Cracovie.

Porter la paix au monde, c'est aimer, donner de l'amour aux gens, les regarder avec bienveillance. **Chercher le bien dans chaque homme, même celui qui, à première vue, ne le mérite pas.** Le mépris, l'incompréhension sont souvent sources de conflit. L'amour, c'est leur contraire. Au quotidien, ces petites choses-là, quand on les met bout à bout, donnent quelque chose de grand. **Cela ne transformera peut-être pas le monde dans l'immédiat, mais forme une chaîne de bons changements.** C'est dans mes relations avec les gens et par la prière, que je peux œuvrer pour la paix.

Quand je vois des mendiants, j'essaie de leur donner de l'amour, de la paix, de faire un geste. Mais j'ai un doute : jusqu'où devrais-je aller ? Si je leur donne à manger, est-ce bien ce dont ils ont besoin ? Est-ce suffisant ? Comment puis-je les aider efficacement ? Cher Pape François, toi qui nous enseignes, comment nous occuper des pauvres ?

*Justyna Maleska 23 ans, Pologne
La Croix du 30- 31 /07/2016*



Avoir soif de Dieu, Père prodigue en amour.

Il peut sembler très embarrassant d'admettre que vous êtes affectivement dépendant de quelqu'un quand il n'y a pas de réciprocité ; on se sent idiot et vulnérable quand on aime quelqu'un plus qu'il ne vous aime [...] Et pourtant, Dieu est ainsi.

Dieu est entièrement pris par la soif qu'il a de nous, de notre amour, et il doit se contenter d'une petite caresse condescendante de temps en temps : « Oh, c'est dimanche, on devrait aller rendre visite à Dieu ! », comme si Dieu était un vieux parent ennuyeux.

Ainsi, quand nous nous retrouvons à aimer plus que nous sommes aimés, nous sommes alors dans la même situation que Dieu. [...]

Peut-être que nous n'avons pas vraiment soif de Dieu. Peut-être ne connaissons-nous que de petites soifs de choses ordinaires : du gros rouge plutôt que le vin du Royaume, un peu plus d'argent, des amis, le succès dans le travail. Si ce sont là nos modestes désirs, c'est de là qu'il faut partir. [...] Si nous sommes honnêtes sur nos petits désirs, ils nous mèneront à Jésus, nous aussi. Nous apprendrons à avoir soif de plus, et même avoir soif de Dieu.

*Timothy Radcliffe
« Les sept dernières paroles du Christ »
dans Panorama Carême 2009*

Du gouffre du désespoir à l'espérance.

Je suis née dans un petit village de campagne, mes parents étaient des gens bien ; ils avaient la foi dans le Seigneur et pratiquaient régulièrement.

A 23 ans je me suis mariée, j'ai eu deux enfants. Après vingt ans de mariage mon mari nous a quittés. Ce fut un drame pour nous trois. J'ai dû changer l'école de mes enfants car le privé était trop cher pour mon petit salaire. Ensuite j'ai dû vendre la maison pour payer les dettes de mon mari et pour couronner le tout, j'ai perdu mon emploi car l'entreprise fermait. J'avais tout perdu, j'étais seule avec mon désespoir. J'ai laissé tomber la religion, je n'allais plus voter, je ne connaissais personne là où j'habitais. Je me suis mise à boire, d'abord un peu, puis ce fut l'engrenage. Mes enfants étaient en couple et je suis restée seule, perdue. J'ai fait une tentative de suicide, mais heureusement je m'en suis sortie. Alors, je me suis dit : **soit tu choisis la vie, soit tu choisis la mort.**

En allant à Nantes, un jour, je suis entrée dans l'église St Nicolas ; j'ai pleuré en disant : où es-tu Seigneur, où es-tu ? Je pleurais de plus belle, j'implorais Dieu alors que c'était moi qui l'avais abandonné.

De retour chez moi, j'ai dîné ; puis je me suis mise à faire des mots croisés et tout à coup un mot- dont je ne me souviens plus- m'a rappelé tout sur mon passé chaotique et minable. Il me prit l'envie d'aller voir un prêtre, mais il était 23 h. Le lendemain matin, je me suis levée en hâte et j'ai cherché une cure près de chez moi. J'en ai trouvé une. Un prêtre, qui semblait très occupé, m'a reçue aussitôt en voyant mon désarroi. « J'ai vidé mon sac » et il m'a donné le pardon de Dieu.

Petit à petit, j'ai fréquenté l'église le dimanche et ensuite presque tous les jours. Que c'est



riche une messe : chaque parole, chaque geste est très profond, cela nourrit notre âme. Pour moi, la vie continue en étant certaine que Jésus chemine avec chacun de nous tous les jours. Merci Jésus pour les grâces reçues....tu es venu me chercher alors que j'étais au fond du gouffre.

N. (« Chemins d'espoir »)

Chemins d'espoir est une association chrétienne au service des personnes blessées ou en galère. Elle leur propose chaque mois des rencontres pour les aider à redonner sens à leur vie et à s'en sortir.

L'homme est racheté par l'amour.

Lorsque quelqu'un dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » (salut) qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas tout. Cet amour demeure fragile... L'être humain a besoin d'un amour inconditionnel ». Benoît XVI poursuit en disant que celui-ci, nous le trouvons en Dieu, en Jésus-Christ qui nous a aimés « jusqu'au bout » (Jn 13,1). L'homme peut avoir de multiples espérances, mais seule cette grande espérance soutient l'existence humaine.

D'après "Spe salvi" n°20-27.